VOYAGE AU PAYS BASQUE
du 5 au 11 septembre 2018

Les 26 Amopaliens ont rendez- vous à l'aéroport de Lyon Saint Exupéry à 6h35. Ils se sont levés tôt et sont prêts à faire un agréable voyage en compagnie de Michel ACHARD, leur accompagnateur ; celui-ci a pris ses fonctions la veille, la personne prévue par l'agence Arts et Vie étant indisponible. Les billets d'avion sont distribués et les formalités d'embarquement s'effectuent sans problème. Des audio-guides leur sont confiés pour la durée du séjour.

Nous arrivons au Pays Basque avec un peu de retard. L'aventure peut commencer.

Le chauffeur, Fredy ETCHEGARAY nous attend ; il nous accompagnera une partie de la semaine. Avant le déjeuner nous avons le temps de découvrir l'agglomération de communes, pour lui « BAB » c'est-à-dire Bayonne, Anglet et Biarritz, appelée aujourd'hui « agglomération Côte Basque Adour » regroupant également d'autres communes. Du car, nous prenons le pouls de cette région car notre chauffeur nous la présente déjà. Le Pays Basque français dit celui du Nord est constitué des trois provinces historiques du Labourd, de la Soule et de la Basse Navarre. C'est la partie occidentale des Pyrénées Atlantiques, une région montagneuse et océane. Le pays Basque espagnol dit celui du Sud comprend quatre provinces historiques : la Navarre, la Biscaye, l'Alava et le Guipúzcoa.
En rappelant son patronyme, notre chauffeur nous explique son origine et l'importance de la maison dans la tradition basque. Chacune a un nom souvent donné à la famille qui l'occupe : « Etchegaray » c'est « la maison au-dessus, située sur une hauteur ou en haut du village », « Etcheverry » c'est « la maison neuve »… Nous découvrons des maisons coquettes, fleuries, aux façades blanches, aux volets rouges ou verts, toujours entretenues avec respect car elles sont un héritage qui se transmet de génération en génération.

Notre premier déjeuner permet au groupe de mieux se connaitre et de reprendre des forces pour la visite guidée de **Biarritz**, sous l'alternance d'averses et de périodes de soleil, avec notre sympathique guide coiffé d'un béret landais. Une forte pluie nous oblige à nous réfugier dans l'ancienne gare du Midi, aujourd'hui Centre d'art et de loisirs. Nous partons ensuite vers le phare pour une balade à pied. Notre guide nous rappelle l'histoire de Biarritz autrefois petit port tourné vers la pêche à la baleine. Aujourd'hui, cette cité balnéaire est l'une des plus prestigieuses de la Côte atlantique avec ses luxueuses villas aux styles très variés, l'Hôtel du Palais surplombant la plage- palace prestigieux, autrefois la villa d'Eugénie offerte à l'impératrice par Napoléon III-, l'église orthodoxe russe de style byzantin, le Casino municipal de style Art déco… Tous ces bâtiments rappellent le charme et le luxe qui attirent les têtes couronnées, les riches Anglais ou Russes, les aristocrates, les artistes ou les écrivains depuis la 2ème moitié du XIXe siècle. Nous apprenons que Vladimir Poutine possède lui aussi une résidence à Biarritz.

La ville accueille en 1979 le Centre de thalassothérapie de Louison Bobet après celui de Quiberon ouvert en 1964. Il ouvrira la voie à la création de plusieurs autres établissements sur la Côte basque.

Nous partons ensuite admirer les plages sablonneuses mais les falaises connaissent une **érosion constante*** et des quartiers sont menacés. Nous rejoignons le Rocher de la Vierge, symbole de la ville. Napoléon III fit creuser ce rocher entouré d'écueils et le fit relier à la falaise par un pont de bois ; aujourd'hui, il est rattaché à la côte par une passerelle métallique sortie des ateliers Eiffel. Devant nous, se dresse le château d'Ilbarritz, perché face à la mer et construit par un extravagant baron immensément riche.

Nous quittons Biarritz, « la reine des plages et la plage des rois », dit-on, mais devenue aussi le paradis des surfeurs qui affrontent ses fortes vagues.

Nous rejoignons notre hôtel à **Saint-Pée-sur-Nivelle**, la **Maison MENDIONDE** où nous sommes accueillis chaleureusement par Marie-Christine, sa propriétaire. Après notre installation, un apéritif de bienvenue et un diner copieux terminent notre première journée au Pays Basque.

Le lendemain, nous partons vers **Cambo les Bains**, ville connue pour ses eaux curatives et la douceur de son climat.

Ici, face à la mer, Edmond ROSTAND (1868-1918) a fait construire la **villa Arnaga*,** une demeure d'exception de style néo basque. Nous parcourons ses jardins à la française et leurs allées bordées de fleurs puis visitons ses différentes pièces. Certaines s'ouvrent sur des jardins anglais à l'arrière de la maison. Nous admirons les lambris boisés, les peintures décoratives, les vitraux de couleur et le confort moderne voulu par l'écrivain tant dans les appartements que dans les pièces de service. Nous découvrons ce qui évoque sa vie familiale, son

épouse Rosemonde GÉRARD, poétesse et comédienne, (1866-1953) et ses deux fils : Maurice ROSTAND, écrivain, (1891-1968) et Jean ROSTAND, biologiste et écrivain, (1894-1977). L'aménagement intérieur rappelle également sa carrière, en particulier les décors de théâtre et les personnages de la pièce « Chantecler » mis en scène dans la salle à manger. La bibliothèque expose tout ce qui rappelle l'immense succès de « Cyrano de Bergerac » qui a permis à Edmond ROSTAND de faire bâtir cette somptueuse villa.

Notre matinée se poursuit par la visite commentée de la **chocolaterie PUYODEBAT***.

Christophe, le maître chocolatier, nous accueille dans son musée. Il nous raconte l'histoire et la fabrication locale du chocolat. Il nous présente des outils et des machines insolites, une riche collection de chocolatières, de tasses « à moustaches » du XIXe siècle et d'objets publicitaires ; nous prendrons connaissance de l'évolution des emballages, boîtes, couleurs ou slogans des grandes marques. La dégustation de grands crus et spécialités de la maison sera un moment incontournable puis le groupe fera un passage remarqué dans la boutique car les amateurs de bon chocolat sont nombreux.

Nous déjeunerons à **Espelette***.

L'après-midi sera consacré à la visite guidée de cette petite ville, célèbre pour les guirlandes de piments qui sèchent aux façades des maisons. Nous nous promenons dans le village : l'église du XVIIe siècle est fortifiée et dotée d'un massif clocher-porche qui servait autrefois de lieu de réunion communale. Comme beaucoup d'églises basques, elle présente les galeries de bois traditionnelles. Celles-ci furent édifiées à partir du XVIe siècle dans la région afin d'accueillir une population en augmentation. Là se tenaient habituellement les hommes durant les offices; les femmes étaient dans la nef où elles effectuaient autrefois les rites funéraires quand les habitants y étaient inhumés. Plus tard, un cimetière fut attenant à l'église ; nous y verrons des stèles discoïdales anciennes.

Datant du XVIIe et XVIIIe siècles, ces stèles sont la marque d'un art funéraire traditionnel, un patrimoine que l'on retrouve en Gascogne, en Languedoc, en Alsace par exemple et dans d'autres régions du nord de l'Europe, en Irlande notamment. Y sont sculptés des signes divers qui renvoient à des conceptions très anciennes du monde. On y voit souvent des symboles de vie comme le soleil ou la végétation. Cet art oublié renaît à la fin du XXe siècle et on peut lire sur ces stèles récentes le nom de la Maison ou la croix basque (« lauburu » signifiant quatre têtes), marque identitaire du pays dont l'origine et la symbolique sont encore mal connues aujourd'hui.

Le château élevé au XIe siècle, plusieurs fois remanié, abrite la mairie et l'Office du tourisme. Nous traversons son jardin où pousse l' « arbre aux mouchoirs » en raison de ses larges bractées blanches, visitons l'exposition permanente sur « le piment dans le monde » et prenons connaissance de

l'histoire du fameux piment d'Espelette. Notre guide évoque ensuite deux personnes célèbres de la ville :

- Le Père DAVID est né ici en 1826. Ecclésiastique peu ordinaire, il est le premier Occidental à avoir rencontré en Chine un panda géant, appelé longtemps « l'ours du Père David ». C'est lui qui a découvert également « l'arbre aux mouchoirs » ou « arbre aux pochettes » qui pousse dans le sud-ouest de la Chine.
- Agnès SOURET, fut la première Miss France élue en 1920, appelée alors « la plus belle femme de France », née à Bayonne, décédée en Argentine mais inhumée au cimetière de la ville.

Nous continuons notre promenade en passant devant une école et notre guide répond à nos questions sur la langue basque, « l'euskara », une langue isolée, aux origines encore mal connues.

Elle est l'une des plus vieilles langues d'Europe, une des plus vivantes aujourd'hui. L'enseignement bilingue se développe dans les écoles publiques et privées sous contrat avec l'état et plus seulement dans les ikastolas (écoles associatives). Le basque est proposé comme matière ou langue d'enseignement. Celle-ci compte beaucoup plus de locuteurs en Espagne. Nos différents guides ne la parlent pas car la transmission fut insuffisante ; par contre, leurs enfants peuvent suivre une scolarité bilingue à partir de la maternelle puis à l'école élémentaire pour certaines matières ; l'enseignement en langue basque ou bilingue peut se poursuivre au collège ou au lycée. L'université de Bayonne délivre des diplômes. Il faut noter également que les panneaux indicateurs sont souvent en français et en basque.

Nous quitterons Espelette après être rentrés dans son trinquet où des parties de pelote ont lieu régulièrement.

Nous rejoignons ensuite « **l'Atelier du piment* »** pour sa visite guidée : les champs, l'exploitation, l'espace de transformation, les étapes de sa production. Celle-ci se termine par la dégustation des différents produits à base de piment et de spécialités régionales comme les fromages, jambons, saucissons, chocolat, sirop ou vin de cerises noires. Là encore les Amopaliens, fins gourmets, repartent avec des sacs bien garnis.

Nous apprenons que notre hôtesse Marie Christine a pu organiser pour le groupe une partie de « pala », une des spécialités de la **pelote basque***, au trinquet de Saint-Pée-sur-Nivelle qui lui appartient. Deux équipes de deux jeunes joueurs vont s'affronter pour nous présenter ce jeu de pelote issu du jeu de paume. Cette fin de journée sera donc sportive mais nous, nous resterons spectateurs.

Le troisième jour de notre voyage sera espagnol ; nous partons très tôt pour **Bilbao,** capitale de la Biscaye.

Le car démarre à 7h et le jour va se lever. Certains poursuivent leur nuit et l'ambiance reste feutrée. Nous franchissons la Bidassoa, cours d'eau frontière et arrivons plus tard devant **le Musée Guggenheim***, imposante silhouette de calcaire jaune, de titane et de verre, construit par Frank GEHRY. Nous découvrons à l'entrée le chien géant « Puppy », œuvre végétale de Jeff KOONS, devenue mascotte de la ville, l'imposante araignée « Maman » de Louise BOURGEOIS et d'autres œuvres installées autour de l'édifice.

Nous voilà plongés dans l'art moderne et contemporain.

Le groupe est divisé en deux à l'arrivée de nos jeunes guides. Nous apprenons que le projet de construction du musée a transformé la ville, autrefois cité industrielle sans attrait, noire et polluée. Un vaste programme de revitalisation urbaine est lancé après la crise industrielle des années 1970- 1980 ; les façades sont rénovées, de grands architectes contemporains sont sollicités comme l'Espagnol Santiago CALATRAVA

qui dessine la passerelle suspendue (« passerelle Zubizuri » qui signifie « pont blanc » en basque) et le nouveau terminal de l'aéroport. Bilbao devient un grand centre administratif et de services puis un grand centre touristique tout en continuant d'évoluer, modèle de développement urbain. Le musée ouvre en 1997 et contribue grandement à l'économie du Pays basque espagnol.

Nous visitons ensuite quelques galeries distribuées sur trois niveaux et nous découvrons des œuvres d'artistes renommés, certaines permanentes car gigantesques. Nous nous arrêtons aussi devant des toiles abstraites puis des structures étonnantes de Joana Vasconcelos : le masque vénitien fait de nombreux miroirs, une carcasse d'hélicoptère recouverte de plumes roses « Lilicoptère » ou la chaussure à talon haut « Marylin » faite de casseroles ou marmites empilées, en métal étincelant …

Nous laissons l'architecture et l'art du XXe siècle pour un restaurant très « branché » le long du quai de la Nervione où les clients espagnols arriveront bien plus tard.

Puis, nous retrouvons une des guides du matin pour la visite de la vieille ville de Bilbao : l'esplanade El Arenal et son élégant kiosque, les petites rues empierrées jalonnées de boutiques et de bars, les églises malheureusement fermées à cette heure et le marché couvert de la Ribera. Quelques Amopaliens rentreront dans la cathédrale Santiago à la fin de notre parcours ; sa

partie la plus ancienne date du XIVe siècle ; elle abrite une statue de **Saint Jacques*,** patron de la ville, et celle de la Vierge de Begoña, patronne de la Biscaye.

Nous quittons Bilbao en regrettant toutefois le mauvais fonctionnement des audio guides tout au long de notre visite et nous repartons pour notre camp de base.

Le lendemain, samedi 8 septembre, nous partons visiter **Saint Jean de Luz*.**

Notre guide nous conduit au port où elle nous présente l'histoire de la ville, ses traditions de pêche, autrefois à la baleine et la morue, aujourd'hui à la sardine, au thon et à l'anchois. En face, le village de Ciboure abrite la maison natale de Maurice RAVEL et la montagne domine les lieux. Notre guide raconte ici l'histoire des sorcières de **la Rhune**, accusées de jeter des sortilèges ou de mener une vie condamnable durant l'absence des hommes partis en mer. Elles seront condamnées en Navarre par l'Inquisition ainsi que dans le Labourd au XVIIe siècle ; la commission royale est désignée par Henry IV et elles seront nombreuses à être brûlées ou noyées. Quand les hommes revinrent de Terre Neuve et découvrirent ces violences, des émeutes éclatèrent.

La ville est aujourd'hui une destination balnéaire réputée, spécialisée dans la conception de matériel de sport de glisse et aquatique ainsi qu'une plate forme logistique d'importance.

Notre promenade continue ; nous passons devant la Maison de l'Infante, nous longeons l'immense plage pour nous diriger vers le centre avec ses quartiers piétons, ses maisons anciennes, ses nombreux commerces, la place Louis XIV, son kiosque et ses terrasses. C'est en effet à Saint Jean de Luz qu'a eu lieu le mariage du Roi avec Marie-Thérèse, Infante d'Espagne. L'église Saint Jean-Baptiste et une noble demeure accueilleront les époux.

Nous bénéficions ensuite d'une heure de libre pour poursuivre notre balade dans la ville, flâner dans la rue Gambetta et ses boutiques de produits régionaux : linge basque, fromages, confitures de cerises noires, miel, salaisons, pâtisseries et en particulier le fameux macaron de la Maison ADAM, fondée en 1664, qui aurait même été servi au mariage royal. Les Amopaliens se croisent et se donnent les bonnes adresses où faire ici aussi quelques achats. Certains s'interrogent : les valises seront-elles assez grandes ?

Nous retrouvons le car pour nous rendre à **Ascain**, village dominé par la montagne, au bord de la Nivelle, où nous déjeunerons dans une **cidrerie*** réputée. Dans cette ancienne ferme l'accueil est chaleureux ; de grandes tables nous attendent au milieu des chais et nous dégustons dès notre arrivée, directement au tonneau, le fameux vin de pomme en prononçant le mot d'usage « Txotx ! ». Un repas copieux et typique nous est servi, accompagné au dessert par un joueur de biniou. La salle entonnera un chant du pays que nous connaissons même en Auvergne-Rhône-Alpes : « Se canta », chant béarnais, attribué à Gaston PHÉBUS (1331-1391) comte de Foix et vicomte de Béarn.

Notre guide au béret landais nous rejoint pour une escapade au cœur du pays, à travers ses villages authentiques : **Ainhoa, Sare et Ascain**.

Ainhoa est une ancienne bastide, autrefois halte pour les pèlerins et relais pour les marchands transitant par la frontière espagnole. Nous écoutons notre guide sur les marches du fronton situé tout à côté de l'église, traditionnelle dans sa construction et sa décoration : clocher porche, galeries de bois et plafond à caissons.

Elle abrite une statue de Notre Dame de l'Aubépine et une chapelle lui est dédiée, lieu de pèlerinage tout en haut du village. Puis nous découvrons la rue principale, ses belles maisons colorées ornées de frises ou d'inscriptions diverses.

Nous nous arrêtons ensuite à **Sare**. Là, notre guide évoque l'importance de **la contrebande** dans la région, si proche de la frontière espagnole. Un même peuple, dit-il, se trouve des deux côtés des Pyrénées, ce qui explique les réseaux et les accommodements avec les douaniers. Nourriture, tabac, sel, alcool transitent régulièrement. Au moment de la Révolution française on parle de « la contrebande de la foi » : beaucoup de prêtres réfractaires passent au sud. Les guerres carlistes de 1833 et 1873 entraînent des trafics d'armes ; plus tard les sentiers de contrebande

servent de points de passage pour ceux qui fuient la dictature de Franco en Espagne et la France entre 1940 et 1945.
Les bruits et musiques de la fête locale nous obligent à rejoindre l'église Saint Martin pour mieux écouter notre guide. L'édifice présente trois étages de galeries et de riches retables. Elle rassemblait les chrétiens mais était également une forteresse ; les défunts y étaient enterrés comme en témoignent les pierres tombales au sol. Une plaque évoque Pedro AXULAR, premier écrivain en langue basque, auteur d'un classique de la littérature paru en 1643. Le cimetière attenant contient des stèles discoïdales très anciennes.

En reprenant la route vers **Ascain** notre guide nous parle de **la Rhune**, montagne emblématique du Pays Basque et qui domine le paysage. Y vivent des petites vaches sauvages (les betizu), des poneys très robustes (les pottoks), des brebis locales à tête noire ou rousse (les manech) et des vautours fauves. Un petit chemin de fer à crémaillère y conduit les visiteurs à 8km/h. L'impératrice Eugénie en fit l'ascension à dos de mulet en 1859. Aujourd'hui ce sommet est défiguré, dit-il, et un projet d'aménagement est en attente.
Arrivés au village, nous nous dirigeons vers l'église Notre Dame de l'Assomption, inaugurée par Louis XIII en 1626.

Assis sous le clocher-porche, nous pouvons admirer un bel objet qui appartient à notre chauffeur : « **le makhila »**, à la fois bâton de marche et arme de défense, autre symbole de la région. Nous écoutons attentivement sa présentation : le bâton est en néflier, les viroles sont de différents métaux, la poignée est gainée de lanières de cuir tressées, la dragonne est elle aussi en cuir. Le pommeau est en corne ou en métal façonné au marteau. En dévissant cette poignée, on découvre l'arme faite d'une pointe acérée en acier forgé et fileté. Le bas se termine également par une pointe d'acier : « le trèfle ». Le makhila porte gravés le nom de son propriétaire, une devise ou un symbole. Il est fabriqué comme autrefois, à la main et sur mesure, par des artisans locaux qui perpétuent la tradition en gardant leurs secrets de fabrication.

À l'intérieur de l'édifice, notre attention est attirée par une porte latérale dite « **porte des cagots** ». Celle-ci était autrefois réservée à une population de réprouvés, objets de discriminations : accès séparé à l'église et au cimetière, mariage interdit avec les autres habitants, impossibilité de certains métiers et charges publiques ou certaines activités liées à l'eau et à la nourriture, obligation de porter une marque distinctive. Pourquoi ? Les historiens évoquent des familles de lépreux ou des origines goths, sarrasines, juives ou cathares. Nombreux étaient charpentiers, tonneliers ou fabricants de bateaux ; les femmes étaient souvent sages femmes et considérées comme sorcières par le pouvoir religieux. Ce statut de paria sera aboli en France au XVIIIe siècle, au XIXe en Espagne et en Navarre.

Notre guide évoquera enfin **l'émigration** qui fut très importante. Les Basques ont joué un rôle notoire dans l'histoire de L'Amérique du sud : c'est ELCANO, le second de MAGELLAN qui termina son tour du monde en 1521 en arrivant aux îles du Cap Vert ; d'autres fondèrent des villes comme Buenos Aires ou Montevideo ; la famille de BOLIVAR et celle de Che GUEVARA sont originaires de la Biscaye.

Le droit d'aînesse qui octroyait la totalité de l'héritage aux aînés hommes ou femmes poussa de nombreux jeunes à émigrer tout comme les périodes de mauvaises récoltes ou la surpopulation. L'Amérique est donc la principale destination des Basques qui quittent leur pays au XIXe siècle. Ils seront bergers ou commerçants. Beaucoup vont s'enrichir et reviennent mais d'autres y restent. Le nord-ouest des USA est aussi une terre d'accueil au début du XXe siècle. Partout où ils s'installent, les Basques s'organisent en communauté et continuent à faire vivre leur langue et leur culture. La diaspora compte aujourd'hui de nombreux champions de pelote et de nombreuses personnalités politiques.

Nous rentrons à notre hôtel après cette journée très chaude et très dense. Notre chauffeur nous quitte ce soir ; nous le remercions tous chaleureusement pour sa gentillesse, sa grande disponibilité, son souci constant de nous faire connaître son pays et ses anecdotes amusantes.

Le dimanche 9 septembre, c'est Xavier son frère qui nous conduit vers **Hendaye.**

Notre journée commence par la visite guidée du **Château d'Abbadia*.**

Le savant Antoine D'ABBADIE D'ARRAST, né à Dublin en 1810, de père basque et de mère irlandaise, fait construire le château de 1864 à 1870 sur la pointe Ste Anne. Cet homme est un explorateur, il parcourt le monde et réalise la première cartographie de l'Éthiopie. Géodésien et astronome, il s'intéresse aux sources du Nil et à la cartographie céleste. Il prend la présidence de l'Académie des Sciences en 1892. Il défend également la culture régionale, écrit des ouvrages sur la grammaire basque et relance les fêtes locales.

Il fait appel à l'architecte Eugène VIOLLET-LE-DUC et à son élève Edmond DUTHOIT. Dominant l'océan, le château mêle style néogothique et orientalisme, atmosphère romantique, peintures éthiopiennes, richesse extrême des décors. Partout des formules en basque, irlandais, arabe, latin, anglais ou allemand témoignent de la curiosité culturelle et des valeurs philosophiques d'Antoine D'ABBADIE D'ARRAST. « Plus être que paraître » était sa devise. L'observatoire contient une lunette méridienne unique et est équipé de « la nadirane », un dispositif permettant de détecter de légères secousses telluriques. Des trous sont percés dans plusieurs pièces du château, sur plus de 20 mètres, pour observer à la lunette le sommet de la Rhune afin d'étudier la réfraction atmosphérique. L'expérience sera un échec d'où l'inscription gravée en basque dans l'entrée : « Ez ikusi, ez ikasi » (« Si tu ne vois pas, tu ne comprends pas ») La bibliothèque de plus de 11 000 volumes témoigne de son esprit curieux. La chapelle qui accueillait aussi les métayers du domaine est décorée par Edmond DUTHOIT. Nous y admirons les vitraux et les

fresques - Antoine D'ABBADIE et son épouse **Virginie*** reposent dans une crypte sous l'autel. Le parc dessiné par les frères BÜHLER est planté d'essences diverses et va être réaménagé.
Au cours de cette visite, nous comprenons que la vie d'Antoine D'ABBADIE D'ARRAST, savant hors du commun, fut dédiée à la science, à l'homme et à Dieu. Il lègue ce château à l'Académie des Sciences. Une équipe d'astronomes poursuit ses travaux jusqu'en 1975. Le château, classé monument historique en 1984, a subi d'importantes rénovations et est ouvert au public depuis 1996.

Nous déjeunons à Hendaye, face à l'océan, puis nous continuons vers **Saint Sébastien**, sur la côte basque espagnole et à 20 km de la France.

Une guide nous conduit dans le parc du château Miramar d'où nous découvrons la magnifique baie de la Concha. La vocation balnéaire de la ville nait dès 1885 lorsque la reine Marie-Christine (1858-1929) régente d'Espagne et veuve d'Alphonse XII s'y établit durant l'été et y fait construire le palais qui accueille aujourd'hui des expositions et un centre de musique. Du car, nous découvrons ensuite les bâtiments remarquables qui bordent les larges avenues pour rejoindre la gare routière. De là, nous suivons ensuite notre guide pour visiter à pied la vieille ville. Nous longeons la rivière Uruméa jusqu'au pont Maria Cristina sur la promenade de France. Ornée d'une pelouse, plantée d'arbres et de palmiers, elle tire son nom des anciens hôtels particuliers « à la française » qui la bordent. Des artisans y exposent bijoux, sacs ou objets divers mais nous n'avons pas le temps de nous attarder. Nous franchissons le pont pour découvrir l'hôtel de luxe 5 étoiles Maria Cristina et le théâtre Victoria Eugénia ; nous passons devant le Centre international de culture contemporaine « le Kursaal », symbole du renouveau artistique de la ville, édifice moderne composé de deux cubes de verre. De grands panneaux d'affichage en cours d'installation nous rappellent que la ville accueille un festival de cinéma très réputé.

Nous nous promenons ensuite dans la vieille ville ; notre guide nous conduit vers l'église Saint Vincent, édifice le plus ancien, mais fermé ici, puis sur la Place de la Constitution, très fréquentée ce dimanche. Entourée de maisons à hautes arcades ; elle fut jadis utilisée comme arènes et les numéros que portent encore les balcons rappellent qu'ils servaient alors de tribunes. Nous nous frayons un chemin dans des rues étroites, envahies par une foule joyeuse qui fête une manifestation sportive.
Cela s'entend et se voit : les gens habillés aux couleurs des différentes équipes rient, chantent ; le sol est jonché de verres, bouteilles, emballages divers ; l'ambiance est assurée par les très nombreux étudiants et les familles espagnoles. Tous fêtent la finale des régates de traînières ; *la Bandera de la Concha* est l'une des principales compétitions sportives du littoral ; des équipages de treize rameurs se mesurent dans de mémorables courses qui attirent des milliers de personnes. Mais nous passons sans crainte et apercevons plus loin la façade baroque de la basilique Sancta Maria, nous longeons l'ancien casino, aujourd'hui la mairie, traversons ses jardins pour arriver devant la cathédrale néogothique du Bon Pasteur, construite au XIXe siècle. Nous retraversons le

pont Maria Cristina pour rejoindre notre chauffeur. Nous avons beaucoup marché dans cette ville très animée aujourd'hui.

Lundi matin, nous partons pour la visite guidée de **Saint-Jean-Pied-de-Port***, dernière étape française des pèlerins de Compostelle.
Nous grimpons à pied à la citadelle remaniée par Vauban. Le chemin est rude mais le point de vue sur la ville se mérite. Ce bâtiment est aujourd'hui un collège et les personnels de l'Éducation Nationale que nous sommes souhaitent que l'intérieur soit moins austère que l'extérieur ! Nous redescendons dans la ville fortifiée par le chemin de ronde et franchissons la Porte Saint Jacques. Les pèlerins entrent encore aujourd'hui par cette porte du rempart médiéval, autrefois dotée d'un péage, inscrite aujourd'hui au Patrimoine de L'UNESCO. Nous descendons la rue pavée de la Citadelle, très fréquentée, bordée d'anciennes maisons aux linteaux gravés, de nombreux commerces et gîtes. L'église Notre Dame présente des tribunes à l'arrière et non des galeries. Du vieux pont sur la Nive nous avons une vue magnifique sur l'église et les vieilles maisons au bord de l'eau.

Ici, notre guide évoque « les laminak », êtres légendaires du Pays Basque, cachés en journée dans des grottes et qui sortent la nuit pour construire un pont ou une maison avant le chant du coq car ils ne peuvent vivre à la lumière. Ils sont de petite taille, ont des pattes d'animaux et sont très bienveillants envers les humains. Ils ont disparu, dit-on, lorsque le pays s'est couvert d'églises.
Nous continuons notre balade dans les rues commerçantes, certains traverseront le marché couvert où s'étalent tous les bons produits locaux.

Le car nous conduit ensuite à **Saint-Étienne-de-Baïgorry** où nous déjeunerons.

Nous avons quelques instants pour rentrer dans l'église Saint-Etienne qui aurait été édifiée dès le XIe siècle dans le style romano-byzantin ; des archives, très rares, mentionnent des travaux de réfection en 1728. L'édifice actuel montre de nombreux remaniements architecturaux ; il est classé monument historique en 2015.
Nous traversons le vieux pont construit en 1661 mais dit « romain » en raison de son arche unique avant de découvrir le cadre idyllique du restaurant qui nous accueille : terrasse ombragée de platanes centenaires au bord de la Nive et ses eaux claires, bâtiments coquets, passerelle avec vue sur le village ou la montagne, menu soigné, vin rouge et blanc d'Irouléguy. Le

vignoble fut planté par les moines de Roncevaux au XIe siècle, non loin de Saint-Étienne-de-Baïgorry, déclaré AOC en 1970.

Après cette escapade gourmande nous partons dans **la ferme Enautenea** de la famille Tambourin. Les deux fils sont producteurs de fromage AOC Ossau-Iraty. Nous visitons les lieux : des vaches **blondes d'Aquitaine***, des porcs fermiers et un pottok complètent le cheptel de brebis manech à tête rousse. Ces jeunes agriculteurs pratiquent l'estive non loin de la ferme ; ils produisent, affinent et commercialisent en vente directe et sur les marchés leur fromage si réputé.

La dégustation terminée, c'est le moment de faire ses provisions et les sacs des Amopaliens continuent à se remplir.

Nous terminons cette journée par **Ossès** et la visite libre du **Musée de « Don Quichosse »,** dans le village des artisans. Il retrace l'histoire de la fabrication de l'**espadrille***, symbole de l'artisanat local, celui d'une famille depuis quatre générations.

Jusqu'au XVIIIe siècle, l'espadrille est fabriquée à la maison ou chez un artisan du village avec les matériaux trouvés sur place : le lin pour tisser le dessus, l'alfa ou spart, fibre végétale souple et résistante pour la semelle. (d'où certainement son nom basque « espartina »). Les différents outils et appareils utilisés pour sa confection sont exposés ici. Au XIXe siècle, les colonies fournissent la matière première pour l'industrialisation de la fabrication : coton pour le dessus, jute pour la semelle, hévéa et sa gomme pour la semelle d'usure. La Révolution industrielle remplace les hommes par les machines car la demande est de plus en plus forte, que ce soit celle des Basques émigrés en Amérique de sud ou celle des mineurs du nord de la France ; c'est en effet la chaussure des ouvriers, celle du travail, des sorties ou des fêtes. De jeunes couples espagnols traversent la frontière pour venir travailler à **Mauléon** et même des jeunes filles, le temps d'une saison- de mai à septembre- appelées pour cela « les Hirondelles ».

Aujourd'hui 70% de la production française sort des usines de la ville mais souffre de la concurrence internationale. Toujours garante d'un savoir-faire exceptionnel et d'une tradition de qualité, elle recherche alors des formes plus modernes et des motifs originaux car l'espadrille est devenue un objet de mode. Le musée fait également office de magasin d'usine et des achats sont possibles ; certains trouveront espadrilles à leurs pieds et même couvre chef local puisque deux messieurs s'offriront un véritable béret basque.

Notre journée se termine en chansons ; en effet, grâce à l'intervention de Madame MENDIONDE, la chorale de Saint-Pée-sur-Nivelle nous offre un concert à la fin de notre dîner. Le chant en basque est omniprésent dans toutes les églises ou les manifestations festives. Ici, ce moment convivial est particulièrement apprécié car ces choristes nous présentent des chants traditionnels avec leur

enthousiasme et leur bonne humeur. A leur demande, les Amopaliens entonneront la chanson d'Aristide BRUANT « Les Canuts », écrite en 1894 à la gloire des ouvriers tisserands lyonnais dont les révoltes de 1831 et 1834 furent durement réprimées.
Notre dernière soirée est un réel moment de partage avec la chorale « EMAK-HOR » (« Mets là » traduit une choriste) et tous les gens qui sont assis à nos côtés au restaurant.

Le mardi 11 septembre est notre dernière journée au Pays Basque. Nous remercions vivement Madame MENDIONDE qui fut toujours attentive et prévenante, soucieuse de notre confort et de l'intérêt de notre séjour.

Nous partons à **Bayonne**, au confluent de la Nive et de l'Adour.

Notre guide va nous conduire dans le centre historique de la cité dit « le grand Bayonne » et nous commençons la visite aux pieds des remparts. Composés de trois réseaux de fortifications, ils ont toujours protégé la ville malgré les attaques ou les sièges très nombreux. Le Château-Vieux, construit à la fin du XIe siècle par les Vicomtes du Labourd, retouché par VAUBAN, témoigne encore de l'architecture militaire médiévale. Y fut collectée la rançon de François Premier retenu par Charles QUINT après la défaite de Pavie en 1525. Prison d'état durant la Révolution, il est actuellement un Cercle Mess.

Nous rentrons ensuite dans la cathédrale gothique Sainte Marie ou Notre Dame de Bayonne, édifiée du XIII ^{e} au XVIe siècles, classée au patrimoine mondial de L'UNESCO. Au XIXe s'ajouteront la tour nord et les deux flèches. Nous admirons les vitraux Renaissance, les chapelles du déambulatoire aux peintures murales restaurées et très colorées. Le cloître, de style gothique rayonnant a longtemps servi de lieu de réunion pour le Conseil de la ville ou de forum pour les marchands. Les galeries ont conservé des tombeaux et des dalles funéraires

datant du XIVe au XVIIIe siècles. Restauré ces dernières années, il accueille des manifestations culturelles.

Nous découvrons ensuite les hautes maisons étroites et colorées. Leurs ouvertures sont uniquement sur les façades ; les appartements sont très profonds, souvent en deux parties, éclairés par un puits de lumière dans les escaliers. En effet, enserrée dans ses remparts, la cité a dû se développer en hauteur. De l'autre côté de la Nive se trouve le Petit Bayonne.

Nous marchons dans les petites rues commerçantes pour rejoindre **l'atelier de salaisons du jambon de Bayonne** « Pierre IBAÏALDE » où nous laisse notre guide. Là, une jeune femme nous explique les différentes phases de fabrication du fameux jambon : salage, séchage, découpe et emballage. Une dégustation suivra pour que les visiteurs découvrent les différents produits en vente directe au magasin ou par internet car cet atelier ne fournit pas les grandes enseignes.

Pour une dernière fois, les plus gourmands du groupe complètent leurs achats : attention au poids des bagages et à leur vérification à l'aéroport !

Suivra un déjeuner très copieux de spécialités du pays puis nous bénéficierons d'un moment de temps libre avant de rejoindre l'aéroport de Biarritz ; ce sera pour beaucoup d'entre nous l'occasion de prendre un verre à une terrasse près de la Nive.

Après un contrôle sévère, une fouille des bagages et la confiscation de gourmandises prohibées dans les sacs gardés en cabine, nous reprenons l'avion pour Lyon.

Pour conclure, ce voyage de l'AMOPA a été riche et convivial. Nous avons découvert une belle région, ses paysages très verts entre montagne et océan, ses villes chargées d'histoire, ses petits villages restés authentiques, sans oublier sa gastronomie. La variété des visites nous a montré à la fois son patrimoine architectural, culturel et économique. Nous retenons tout particulièrement l'accueil qui nous a été réservé. Nous remercions Madame MENDIONDE, les deux chauffeurs, les guides locaux et tous ceux que nous avons rencontrés ; tous ont donné le meilleur d'eux mêmes pour nous faire connaître et apprécier leur région aux traditions toujours très vives.

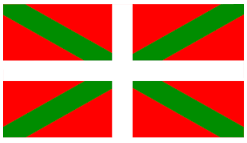
Nous remercions également Michel, notre accompagnateur, soucieux du bon déroulement des journées et attentif à chacun d'entre nous ainsi que Monique ROUGEMONT et Marie-Thérèse PECCEU qui ont organisé ce voyage avec l'agence Arts et Vie. S'ajoutent enfin à tout cela un temps agréable

et une très bonne ambiance au sein du groupe, derniers gages de la réussite de notre séjour au Pays Basque.

Michelle PALLIER
Photos : Jean-Marie PALLIER

P.S. : Les * dans le texte renvoient à des « coups de cœur » que vous trouverez dans le recueil des activités culturelles de la section réalisé par Monique Rougemont.

Le groupe devant la villa Arnaga



À Saint-Étienne-de-Baïgorry